



Modalisation et paroles rapportées

Alexandre et Néron des récits antiques aux médias contemporains

Livret élève • Seconde générale et technologique • Prolongements pour la première

Nom et prénom : _____

Classe : _____ Date : _____

La mort d'un roi et le spectacle d'une ville incendiée peuvent nous toucher autant qu'ils nous intriguent, surtout lorsque le récit semble désigner un coupable et nous donne envie de comprendre ce qui s'est passé. En lisant les textes consacrés à Alexandre et à Néron, nous prendrons le temps de suivre les paroles qui circulent d'un auteur à l'autre, afin de distinguer les informations rapportées, leurs sources et les jugements du narrateur.

Problématique — Comment raconter un événement sans transformer une parole rapportée ou une hypothèse en certitude ?





Entrer dans le dossier

Objectifs du cours

- Identifier le locuteur, la source d'une information et la personne dont les paroles sont rapportées.
- Reconnaître les marques de modalisation et les principaux procédés du discours rapporté.
- Distinguer la valeur temporelle du conditionnel de sa valeur de réserve.
- Comparer des récits, justifier une lecture et rédiger un article qui respecte l'état des connaissances.

Repères historiques et méthode

Alexandre meurt à Babylone en 323 avant notre ère, tandis que Plutarque, biographe et philosophe, et Arrien, historien, écrivent sous l'Empire romain, plusieurs siècles après lui. L'incendie de Rome survient en 64 de notre ère, sous Néron ; Tacite et Suétone en donnent ensuite leurs récits. Pour comprendre ce qu'ils nous transmettent, nous confronterons **ces sources**, en tenant compte de la distance qui les sépare des événements.

Les passages que vous allez lire sont des **traductions de travail originales**, dont les coupures sont signalées par [...], tandis que les numéros entre crochets repèrent les paragraphes du dossier. Lorsque nous analyserons un mot ou une construction, nous étudierons donc la formulation française retenue, sans lui attribuer directement les caractéristiques de la langue grecque ou latine.

Vous retrouverez dans ce livret les leçons de langue, les textes et leurs questions, les exercices et l'évaluation. Les espaces d'écriture vous permettront de garder une trace de votre lecture et de vos hésitations.





1 Comprendre la modalisation

Lorsque nous racontons quelque chose, nous pouvons laisser entendre que nous en sommes certains, que nous hésitons ou que nous portons un jugement. La **modalisation** désigne ces moyens par lesquels le locuteur exprime son attitude à l'égard de son propos, qu'il en évalue la certitude, formule une appréciation ou indique une nécessité. Nous observerons surtout la certitude, la réserve et le jugement.

Procédé	Exemple créé pour le cours	Effet à expliquer
Adverbe ou locution	« Peut-être cette version est-elle exacte. »	Possibilité ou réserve.
Verbe ou construction	« Il semble que cette version soit exacte. »	Le locuteur évite une affirmation sans réserve.
Conditionnel de réserve	« Un serviteur aurait versé le poison. »	Dans ce contexte, l'information est reprise avec une réserve.
Lexique évaluatif	« Cette accusation est odieuse. »	Jugement de valeur sur l'accusation.
Marque de certitude	« Cette version est certainement exacte. »	Le locuteur affiche sa conviction ; celle-ci ne constitue pas une preuve.

Attribuer une information

Dans « **Selon Suétone**, Néron a incendié Rome », la source est nommée ; dans « **Suétone affirme que** Néron a incendié Rome », son affirmation est rapportée au discours indirect. Ces formulations nous permettent d'attribuer l'accusation, mais **l'attribution ne signifie pas automatiquement le doute** : puisque le rédacteur peut citer une source sans préciser s'il adhère à son propos, il faut poursuivre la lecture.

Si vous lisez « Néron **aurait** incendié Rome », vous pouvez comprendre que le rédacteur ne garantit pas cette information, sans savoir d'où elle vient. Demandez-vous donc **qui fournit l'information ?** et **comment le rédacteur se positionne-t-il ?**, puisque réserve et attribution apportent deux renseignements différents.

Interpréter les marques dans leur contexte

Puisque « sans doute » signifie souvent « probablement » dans l'usage courant, nous devons lire les marques de certitude dans leur contexte. Ainsi, « Il a évidemment raison » peut exprimer une conviction ou la mettre à distance par l'ironie. Un mot isolé ne suffit donc pas toujours à mesurer l'assurance du locuteur ; une question, qu'elle soit ouverte, orientée ou rhétorique, ne garantit pas davantage l'impartialité.

À retenir — Si une affirmation à l'indicatif peut être fausse et une information au conditionnel exacte, c'est parce que la grammaire nous renseigne sur la manière de présenter le propos. Pour vérifier ce qui est raconté, il reste nécessaire d'examiner les sources.





2 Reconnaître les paroles rapportées

Rapporter des paroles consiste à intégrer les propos d'un autre locuteur, ou ses propres propos antérieurs, en choisissant comment les présenter. Les exemples ci-dessous sont **fictifs**, puisqu'ils ont été construits pour observer ces choix grammaticaux ; ils ne constituent pas des citations de personnages antiques.

Pour suivre les voix d'un texte, distinguons le **locuteur**, qui produit l'énoncé, du **narrateur**, qui raconte dans un récit et ne se confond pas nécessairement avec l'auteur réel. La **source** désigne la personne ou le document auxquels l'information est attribuée, ce qui permet de situer sa provenance.

Procédé	Exemple	Caractéristiques
Discours direct	La rédactrice dit : « Je vérifierai cette source demain. »	Paroles présentées comme citées ; deux-points et guillemets ici ; repères du locuteur cité.
Discours indirect	La rédactrice dit qu'elle vérifiera cette source demain.	Paroles intégrées à la syntaxe du narrateur ; subordonnée complétive introduite par « que ».
Discours indirect libre	La rédactrice relut les récits. Elle vérifierait cette source le lendemain ! Pourquoi l'avait-elle acceptée si vite ?	Voix du personnage perceptible dans le récit, sans introducteur ni « que » ; temps et personnes du récit.
Discours narrativisé	La rédactrice annonça une vérification des sources.	Le narrateur résume l'acte de parole sans en conserver une formulation détaillée.





Ne pas réduire le repérage à la ponctuation

Les guillemets peuvent attirer notre attention sans suffire à identifier un discours direct, puisque le mot encadré peut être cité comme mot, tenu à distance ou employé comme titre. Inversement, un texte littéraire peut rapporter directement des paroles sans les guillemets habituels. Avant de conclure, nous devons donc reprendre l'ensemble du passage pour comprendre qui parle, à qui et dans quel cadre.

Lorsque nous hésitons à reconnaître le **discours indirect libre**, nous cherchons plusieurs indices : contexte, marques expressives, interrogations, vocabulaire du personnage et absence de subordination introductrice. Comme une phrase au conditionnel ne suffit pas à prouver cette lecture, nous devons expliquer ce qui soutient notre interprétation, tout en admettant qu'une autre reste parfois possible.

Le rôle des verbes introducteurs

Le choix du verbe introducteur infléchit notre lecture : alors que « Dire » indique un acte de parole assez neutre, « Affirmer » souligne l'assurance de celui qui parle, sans l'attribuer nécessairement au narrateur. « Prétendre » peut suggérer une distance ou une contestation selon le contexte, tandis qu'« Avouer » présente le propos comme une reconnaissance, qui oriente déjà notre perception de celui qui s'exprime.

Pour analyser — Afin que votre lecteur comprenne votre interprétation, citez la marque utile, nommez le procédé, identifiez le locuteur et expliquez l'effet produit. Écrire « cela montre un doute » exige une justification, puisque la phrase peut seulement attribuer une affirmation.





3 Transposer et interpréter le conditionnel

La concordance des temps

Lorsque des paroles passent au discours indirect, leurs repères s'adaptent à la situation où elles sont rapportées, qu'il faut donc comprendre avant de remplacer les formes. Une vérité toujours valable peut rester au présent, tandis que les indications de lieu et de temps ne changent que si le contexte l'exige : ces adaptations doivent conserver le sens.

Paroles directes fictives	Rapport au présent	Rapport dans un récit au passé
« Je cherche une source. »	Elle dit qu'elle cherche une source.	Elle a dit qu'elle cherchait une source.
« J'ai trouvé une source. »	Elle dit qu'elle a trouvé une source.	Elle a dit qu'elle avait trouvé une source.
« Je lirai ce texte. »	Elle dit qu'elle lira ce texte.	Elle a dit qu'elle lirait ce texte.

La rédaction se trouve dans une autre salle et rapporte mardi une déclaration faite lundi : « Je vérifierai ce texte ici demain. » → Elle a déclaré qu'elle vérifierait ce texte **à cet endroit le lendemain**. « Je », « ici » et « demain » sont adaptés à la nouvelle situation d'énonciation.





Deux valeurs à distinguer

Selon la terminologie grammaticale française de référence, le **conditionnel présent** et le **conditionnel passé** sont des **temps de l'indicatif**, dont les valeurs peuvent être temporelles ou modales. Pour éviter une confusion, retenir qu'une **valeur modale** exprime l'attitude du locuteur, ce qui la distingue d'un mode grammatical.

Valeur temporelle — Dans « La rédactrice a annoncé qu'elle publierait son enquête le lendemain. », la publication est envisagée après l'annonce passée. Le conditionnel exprime donc un **futur dans le passé**, sans que sa présence permette, à elle seule, de conclure à un doute.

Valeur de réserve — Dans « D'après une source non identifiée, un serviteur aurait versé le poison. », le rédacteur reprend une information sans en garantir la validité. Pour expliquer cette valeur du conditionnel, il faut examiner ensemble la mention de la source et le contexte.

Rapporter une question

L'interrogation directe « Néron a-t-il incendié Rome ? » devient « La rédactrice demande **si Néron a incendié Rome**. » lorsque la question est intégrée au discours indirect. Comme il s'agit d'une interrogation totale, la subordonnée est introduite par « si » ; l'inversion du sujet pronominal disparaît et cette phrase déclarative ne prend pas de point d'interrogation.

Lorsque « Qui transmet cette accusation ? » devient « La rédactrice demande **qui transmet cette accusation**. », l'interrogation indirecte partielle conserve son mot interrogatif. Cependant, si la principale pose elle-même une question, comme dans « Savez-vous qui transmet cette accusation ? », le point d'interrogation reste possible : la ponctuation dépend de la phrase entière.

Nature et fonction — La proposition « si Néron a incendié Rome » est une **subordonnée interrogative indirecte**, tandis que « que Néron a incendié Rome » est une **subordonnée conjonctive complétive**. Bien que leurs constructions diffèrent, elles remplissent la même fonction : elles sont **COD**, respectivement, des verbes « demande » et « affirme ».





T1 Plutarque rapporter une accusation et remonter sa transmission

Plutarque, Vie d'Alexandre, chapitre 77, début : sections 1-3 du texte grec de Furman (correspondant aux sections 1-5 de la division Loeb/Perrin), avec coupure.

Traduction de travail originale en français actuel, réalisée à partir du grec ; extrait avec coupure signalée par [...]. Ce n'est pas une reprise d'une traduction publiée.

[1] La plupart de ces détails ont été écrits de cette manière, mot pour mot, dans les Éphémérides. Quant au soupçon d'empoisonnement, personne ne l'eut immédiatement ; mais on dit que, la sixième année, à la suite d'une dénonciation, Olympias fit périr beaucoup de gens et dispersa les restes d'Iolas, déjà mort, en l'accusant d'avoir versé le poison.

[2] Ceux, en revanche, qui affirment qu'Aristote avait été le conseiller d'Antipater pour cette action, et que ce fut entièrement par son intermédiaire que le poison avait été obtenu, disent qu'un certain Hagnothémis en faisait le récit, assurant l'avoir entendu du roi Antigone.

$$[\dots]$$

[3] Mais la plupart pensent que le récit de l'empoisonnement a été entièrement inventé. Pour eux, un indice de poids est que, les chefs s'étant divisés pendant de nombreux jours, le corps demeura sans soins dans des lieux chauds et étouffants, sans présenter aucun signe d'une altération de ce genre : il resta net et frais.

Lexique — Éphémérides : journal ou registre des événements quotidiens. Antipater : responsable macédonien. Iolas : échanton, chargé du service des boissons du roi.

Repères — Olympias est la mère d'Alexandre. Hagnothémis est l'informateur cité ; Antigone est le roi dont il aurait entendu les propos. Le raisonnement sur la conservation du corps appartient aux auteurs évoqués : il ne vaut pas preuve médicale actuelle.

« Ces détails » renvoie au récit de la maladie et de la mort. Voir le complément sur les sources d'Alexandre en fin de dossier.

Questions de lecture

1. Dans ce récit, relevez une expression qui attribue l'information à une source sans en garantir la vérité.

2. Reconstituez le chemin suivi par l'accusation contre Aristote, depuis le roi Antigone jusqu'au lecteur, en faisant apparaître chacun des intermédiaires.

[illegible]

[illegible]



T2 Arrien connaître un récit sans lui accorder crédit

Arrien, Anabase d'Alexandre, VII, 27, 1-2 et dernière phrase de VII, 27, 3 ; coupure dans le paragraphe 3.

Traduction de travail originale en français actuel, réalisée à partir du grec ; extrait avec coupure signalée par [...]. Ce n'est pas une reprise d'une traduction publiée.

[1] Je sais que beaucoup d'autres choses ont été écrites sur la mort d'Alexandre : qu'Antipater lui envoya du poison et qu'il mourut de ce poison ; qu'Aristote l'avait trouvé pour Antipater, craignant déjà Alexandre à cause de Callisthène, et que Cassandre, fils d'Antipater, l'avait apporté. Certains ont également écrit qu'il l'avait transporté dans le sabot d'un mulet.

[2] Iolas, le frère cadet de Cassandre, le lui aurait donné : car Iolas était l'échanson royal et avait subi quelque offense d'Alexandre peu avant sa mort. D'autres disent que Médius participa lui aussi à l'action, étant l'amant d'Iolas ; car c'était lui qui avait proposé à Alexandre cette fête. Une douleur aiguë l'aurait saisi au moment où il buvait, et il aurait quitté le banquet à cause de cette douleur.

$$[\dots]$$

[3] Je consigne ces récits plutôt pour ne pas paraître ignorer qu'ils sont racontés que parce que je les juge dignes de foi.

Lexique — Échanson : personne chargée de servir les boissons. Callisthène : proche d'Aristote ayant accompagné Alexandre ; son sort est évoqué comme mobile supposé dans le récit transmis.

Repères — Les personnes accusées d'avoir participé au complot ne sont pas les sources du narrateur. Le conditionnel français est un choix de traduction de propos rapportés ; Arrien écrivait en grec.

Questions de lecture

1. Qui est le « je » ? Qui désignent « certains » et « d'autres » ?

[illegible]

2. Expliquez pourquoi, pour comprendre ce récit, il faut distinguer les auteurs qui le transmettent des personnes qu'ils accusent.



[illegible][illegible][illegible]



T3 Tacite et les incertitudes de l'incendie

Tacite, Annales, XV, 38, 1 et 39, 1 à 3

Version française de travail à partir du passage antique. Les coupures sont signalées par [...]. Ce texte n'est pas la reproduction de la traduction de Burnouf.

[1] Un désastre survint ensuite. Était-il dû au hasard ou à une manœuvre du prince ? On ne le sait pas, car les auteurs ont transmis l'une et l'autre version. Il fut cependant plus grave et plus terrible que tous les incendies qui avaient jusque-là frappé cette ville. [...]

[2] À ce moment, Néron séjournait à Antium. Il ne revint à Rome que lorsque le feu approcha de la maison par laquelle il avait relié le palais du Palatin aux jardins de Mécène. [...]

[3] Pour venir en aide à la population qui fuyait, privée d'abri, il ouvrit le Champ de Mars, les bâtiments d'Agrippa et même ses propres jardins. Il fit aussi construire à la hâte des abris pour accueillir la multitude démunie. [...]

[4] Ces mesures, pourtant favorables au peuple, restèrent sans effet sur l'opinion : une rumeur s'était répandue selon laquelle, au moment même où la ville brûlait, Néron était monté sur sa scène privée et avait chanté la destruction de Troie, comparant les malheurs présents aux désastres anciens.

Lexique — Antium : ville située au sud de Rome. Champ de Mars : espace de Rome. Troie : ville dont la destruction est un sujet littéraire antique.

Deux repères latins authentiques : « forte an dolo principis incertum » et « pervaserat rumor ». Le premier signale une incertitude, le second l'existence d'une rumeur.

Les coupures omettent notamment le récit de la destruction du palais et les mesures de ravitaillement. Le chapitre 38 est réduit à sa première phrase. Le début interrogatif est un choix de cette version française.

Questions de lecture

1. Quelle alternative le premier paragraphe présente-t-il ? Quel degré de certitude le narrateur exprime-t-il ?

[illegible]

2. Distinguez ce que Tacite raconte des mesures de secours et ce qu'il rapporte comme rumeur.



[illegible]



T4 Suétone et l'accusation de Néron

Suétone, Vie de Néron, 38, 1 et 2

Version française de travail à partir du texte latin. Les coupures sont signalées par [...]. Les paroles de Néron sont celles que Suétone lui attribue ; leur reproduction par un auteur ne garantit pas leur authenticité historique.

[1] Il n'épargna pas davantage le peuple ni les murs de sa patrie. Quelqu'un ayant dit dans une conversation : « Quand je serai mort, que la terre soit livrée au feu ! », il répondit : « Bien plutôt de mon vivant ! » Et il agit exactement ainsi.

[2] En effet, comme s'il était offensé par la laideur des vieux bâtiments et par les rues étroites et tortueuses, il incendia la ville si ouvertement que la plupart des anciens consuls n'osèrent pas arrêter ses serviteurs, pourtant surpris sur leurs propriétés avec de l'étope et des torches. [...]

[3] Pendant six jours et sept nuits, ce fléau fit rage ; le peuple fut contraint de chercher refuge dans les monuments et les tombeaux. [...]

[4] Contemplant cet incendie du haut de la tour de Mécène et se réjouissant, comme il le disait, de la beauté des flammes, il chanta la Prise de Troie dans son costume de scène.
[...]

Lexique — Étope : fibres facilement inflammables. Ancien consul : magistrat romain de rang élevé. Mécène : personnage dont le nom désigne ici une tour romaine.

Deux repères latins authentiques : « incendit urbem » et « ut aiebat ». Le premier porte l'accusation ; le second attribue des paroles à Néron.

Les coupures omettent les greniers incendiés, la liste des monuments détruits et le paragraphe 38, 3 sur le déblaiement et les prélèvements.

Questions de lecture

1. Quelle formulation présente l'incendie comme un acte de Néron ? Le narrateur marque-t-il ici une incertitude ?

2. Identifiez les deux voix rapportées au premier paragraphe et le procédé employé.

3. Quel effet produit la réponse attribuée à Néron sur le portrait du personnage ?

[illegible]



Ces courts extraits authentiques donnent accès à des formulations médiatiques réelles. Ils ne constituent pas les articles complets. Les articles d'application T5 et T6, plus loin dans le livret, sont des créations pédagogiques autonomes, et non des reproductions de ces publications.

M1 Une réserve dans un article sur Alexandre

Bernadette Arnaud • Sciences et Avenir • 19 janvier 2020

Titre original : « La mystérieuse mort d'Alexandre le Grand »

Extrait : « Alexandre semble avoir été pris d'une fièvre qui aurait duré deux semaines [...] »

Court extrait authentique ; la coupure finale est signalée par [...].

Étudiez « semble » et « aurait duré ». Expliquez comment ces marques orientent la lecture de la durée mentionnée, puis distinguez l'analyse grammaticale d'une vérification historique.

[Lire l'article sur le site du média](#)

M2 Une question dans un titre sur Néron

Yves Perrin • Le Figaro • 30 novembre 2018

Titre original : « Néron a-t-il incendié Rome ? »

Extrait : « le nombre des victimes est sans doute élevé »

Court extrait authentique. Le titre et cet extrait sont les seuls éléments du texte reproduits ici.

Analysez l'interrogation du titre et « sans doute ». Une question dans un titre suffit-elle à déterminer les conclusions de tout l'article ?

[illegible]

Lire l'article sur le site du média





Questions communes

1. Quelles informations bibliographiques permettent d'identifier chaque publication ?

2. Distinguez un marqueur de réserve du texte et une interrogation du titre. Que permet d'affirmer chacun de ces indices ?

[illegible]

3. Peut-on qualifier tout un article de prudent ou de sensationnaliste à partir de ces seuls fragments ?

[illegible]

4. Que faudrait-il lire ou vérifier pour confronter sérieusement ces articles aux sources antiques ?

[illegible]

Les citations entre guillemets de cette section sont authentiques ; [...] marque une coupure.
Les titres sont reproduits comme titres, non comme preuves historiques.





T5 et T6 Articles d'application

T5 Ce qu'une enquête peut dire sur Alexandre

Texte pédagogique contemporain original. Il n'a pas été publié dans un journal et ne doit pas être attribué à un journaliste réel. Il s'appuie sur T1 et T2.

[1] Alexandre a-t-il été empoisonné ? Une formule affirmative donnerait l'impression que l'enquête est terminée. Pourtant, les récits du dossier obligent à distinguer une accusation ancienne de sa validation.

[2] Plutarque rapporte des traditions qui mettent en cause plusieurs personnes. Il précise aussi comment certains auteurs justifient leur récit : ils invoquent un informateur qui aurait lui-même entendu un roi en parler. Cette succession d'intermédiaires doit être examinée. Elle n'équivaut pas à une observation directe de l'événement.

[3] Arrien, de son côté, expose des versions de l'empoisonnement, mais il ne leur accorde pas sa confiance. Un lecteur qui ne retiendrait que l'accusation effacerait donc une partie essentielle de sa position.

[4] On peut écrire que l'empoisonnement a été allégué dans l'Antiquité. On ne peut pas conclure, à partir de ces seuls passages, qu'il est démontré. Il faudrait confronter davantage de sources et préciser ce qu'elles permettent réellement d'établir. Notre dossier porte ainsi sur la transmission d'une affirmation et sur les réserves de ceux qui la rapportent.

T6 Rome brûle et les récits divergent

Texte pédagogique contemporain original. Il n'a pas été publié dans un journal. Il s'appuie sur T3 et T4.

[1] Deux récits antiques ne présentent pas de la même manière la responsabilité de Néron dans l'incendie de Rome. Suétone accuse l'empereur ; Tacite expose une alternative dont il ne tranche pas l'issue.

[2] À propos d'un autre épisode, Tacite indique qu'une rumeur attribuait à Néron un chant sur la destruction de Troie pendant l'incendie. Suétone raconte cette scène en l'intégrant à son accusation. Écrire simplement que les deux auteurs prouvent la même chose supprimerait une différence importante entre leurs récits.

[3] Un titre tel que « Néron a incendié Rome » présente l'accusation comme acquise. « Selon Suétone, Néron a incendié Rome » nomme la source sans ajouter une réserve explicite. « Néron aurait incendié Rome » exprime une réserve dans ce contexte, mais laisse le lecteur chercher la source.

[4] Pour informer avec précision, le rédacteur doit donc attribuer les affirmations et conserver les incertitudes du dossier. Le conditionnel peut servir cette démarche ; il ne remplace ni la recherche des sources ni leur confrontation.



4. Cette accusation est monstrueuse.

[illegible]

5. La rédactrice dit : « Je vérifierai cette source. »

[illegible]

6. La rédactrice annonça une vérification des sources.

[illegible]

Texte fictif : « La rédactrice relut ses notes. Elle avait accepté cette accusation trop vite ! Comment avait-elle pu négliger la source ? Elle vérifierait tout le lendemain. »

1. Proposez une lecture en discours indirect libre. Relevez au moins deux indices et expliquez la présence de deux voix.

[illegible]

2. Pourquoi le dernier conditionnel ne suffit-il pas, à lui seul, à prouver cette analyse ?

3. Réécrivez le passage au discours direct, puis au discours indirect en conservant son sens.

Au discours direct

[illegible]

Au discours indirect







À l'aide de T1 à T4, réécrivez ces formulations trompeuses. Pour chacune, signalez ce qui a été supprimé ou déformé, puis proposez une phrase précise.

[illegible][illegible][illegible][illegible]

[illegible]

A blank sheet of graph paper featuring a light gray grid. A vertical red margin line is positioned on the left side, approximately one-tenth of the way across the page. The grid consists of small squares, and there are no markings or text on the paper.





7 Évaluation

Durée proposée : 55 minutes • Note sur 20 • Corpus autorisé : T1 à T4. Le texte ci-dessous est un support fictif créé pour l'évaluation ; il ne rapporte pas une enquête actuelle.

Texte support

[1] La rédactrice relut le dossier. Suétone affirmait que Néron avait incendié Rome. Tacite, lui, ne tranchait pas entre l'accident et une manœuvre du prince. Pourquoi le premier titre avait-il effacé cette différence ? Elle vérifierait les sources le lendemain.

[2] Le soir, elle déclara à un camarade : « Je ne publierai pas cette accusation comme un fait établi. » Selon elle, un récit assuré ne constituait pas, à lui seul, une preuve. Une source non identifiée évoquait pourtant un ordre secret qui aurait été donné par l'empereur. La rédactrice jugea cette affirmation insuffisamment étayée et demanda qui l'avait transmise.

A Analyser la langue et la position du rédacteur 8 points

1. Relevez une attribution de paroles et identifiez son procédé. Expliquez à qui appartient l'affirmation. (2 points)

2. Analysez les deux conditionnels « vérifierait » et « aurait été donné ». Justifiez leurs valeurs dans ce contexte. (3 points)

« vérifierait »

« aurait été donné »

[illegible]

L'interrogation du paragraphe 1

[illegible]

« insuffisamment étayée »

[illegible]

B Transposer et rectifier 6 points

4. Rapportez la déclaration du paragraphe 2 en commençant par « Elle a déclaré à un camarade que... ». (2 points)

[illegible]

5. Réécrivez la phrase « La rédactrice demanda : “Qui a transmis cette accusation ?” » au discours indirect. Conservez le verbe introducteur au passé. (2 points)

[illegible]

6. Corrigez « Tacite affirme avec certitude que Néron a incendié Rome », en vous appuyant sur T3. (2 points)

[illegible]

This image shows a full page of blank graph paper. The background is white, overlaid with a uniform light blue grid. A single, solid red vertical line runs from the top to the bottom of the page, located near the left edge to serve as a margin. The grid consists of small squares, and there are no other markings or text on the page.





Complément La maladie d'Alexandre et ses sources

Plutarque, Vie d'Alexandre, 75, fin de la section 3 et section 4, puis 76, début de la section 1 dans le grec de Furman. Équivalence Loeb/Perrin : 75, fin de 5 et 6, puis 76, début de 1.

Traduction de travail originale en français actuel, réalisée à partir du grec ; extrait. Ce n'est pas une reprise d'une traduction publiée.

[1] Là, après avoir bu pendant toute la journée suivante, il commença à avoir de la fièvre. Ce ne fut ni après avoir vidé la coupe d'Héraclès ni après avoir ressenti soudain une douleur dans le dos, comme frappé d'une lance ; certains jugèrent bon d'écrire ces détails, fabriquant ainsi le dénouement tragique et pathétique d'un grand drame.

[2] Aristobule dit qu'Alexandre avait une fièvre violente, que, pris d'une soif intense, il but du vin, qu'il tomba alors en délire et qu'il mourut le trentième jour du mois de Daisios.

[3] Dans les Éphémérides, voici ce qui est écrit au sujet de sa maladie. Le dix-huitième jour du mois de Daisios, il dormit dans la salle de bains à cause de la fièvre.

« Là » désigne la fête chez Médius. Le dix-huitième jour marque ici une étape de la maladie, non la date du décès. Aristobule donne le trentième jour pour la mort d'Alexandre. Les Éphémérides constituent une autre source, dont seule l'ouverture est reproduite ici.

Lire le passage avec T1

1. Distinguez les sources évoquées et l'avis de Plutarque sur un récit dramatique.

[illegible]

2. Expliquez le lien entre les Éphémérides et la première phrase de T1.

[illegible]

3. Pourquoi citer un document ne dispense-t-il pas de l'examiner ?

[illegible]



Les limites d'une conclusion

En lisant ce corpus, nous cherchons à comprendre une tradition littéraire et les choix de ses narrateurs, sans avoir directement accès aux paroles d'Alexandre ou de Néron ni à une enquête scientifique complète. Une explication historique exige donc que nous distinguions ce que les textes racontent, leur distance aux événements et les éléments qui permettraient de confirmer ou de discuter ce qu'ils transmettent.

Synthèse à retenir

Lorsque nous rapportons une affirmation, nous ne l'approuvons pas nécessairement ; lorsque nous nommons sa source, nous ne l'avons pas encore vérifiée. Une réserve ne signifie pas davantage que l'information est fausse. Comprendre le propos exige donc d'identifier son contenu, sa source, ses intermédiaires et la position du rédacteur, puis de confronter les éléments disponibles avant de conclure.





8 Sources des textes et ressources de référence

Sources consultées le 1er octobre 2026. Les traductions de travail du corpus sont nouvelles ; elles ne reproduisent pas une traduction moderne sous droits. Les extraits antiques retenus sont délimités ; les coupures sont signalées. Les articles T5 et T6 et les supports d'exercice sont des textes originaux créés pour ce dossier.

Corpus antique

[T1 Plutarque Vie d'Alexandre 77 texte grec Furman University](#)

[T2 Arrien Anabase VII 27 texte grec Centre de la langue grecque](#)

[T3 Tacite Annales XV 38 texte latin Dickinson College](#)

[T3 Tacite Annales XV 39 texte latin Dickinson College](#)

[Tacite version française de consultation Université de Louvain](#)

[T4 Suétone Vie de Néron 38 texte latin LacusCurtius Université de Chicago](#)

[Complément Plutarque 75 texte grec](#)

[Complément Plutarque 76 texte grec](#)

Les pages de consultation servent à contrôler les références et le sens des passages. La numérotation des subdivisions varie selon les éditions : celle du chapitre et du livre demeure le repère principal.

Publications contemporaines

[M1 Bernadette Arnaud Sciences et Avenir 19 janvier 2020](#)

[M2 Yves Perrin Le Figaro 30 novembre 2018](#)

Notices et étude de la langue

[Plutarque notice universitaire Université de Louvain](#)

[Arrien notice universitaire Université de Louvain](#)

[Éduscol Programmes et ressources en français voie générale et technologique](#)

[Éduscol Les discours rapportés](#)

[Éduscol Le conditionnel valeurs temporelles et modales](#)

[Ministère de l'Éducation nationale Grammaire du français Terminologie grammaticale](#)

